

Henri de Mercourt, Wilkie et sa femme firent halte à l'abri d'un épais fourré de bouleaux qui les dérobaient à la vue de ceux qui auraient pu être tentés de regarder de leur côté.

Presque tous ces voyageurs marchaient dans la même direction.

— Ils se rendent à Londres pour assister au jubilé de la reine, dit le vicomte de Mercourt, nous passerons inaperçus au milieu d'eux.

Wilkie hochait la tête.

— Monseigneur, les espions qui surveillaient ma chaumière sont capables d'être revenus dès le lever du jour, espérant trouver encore l'oiseau au nid. Dégus, l'un d'eux a bien pu partir aussitôt pour Londres.

— Oui, dit le gentilhomme breton, il nous reconnaîtrait l'un et l'autre, et ce serait l'occasion d'un double coup de filet... car j'espère qu'ils n'oseraient pas toucher à une femme.

— Ah ! interrompit Annie, lorsqu'on a passé vingt ans de sa vie en communion absolue avec un époux, lorsque l'un de vous est enlevé, qu'importe à l'autre de rester ou de partir ?

La femme du peuple parlait comme l'eût fait une Romaine de la grande époque.

Mais était évident qu'il y avait imprudence à s'engager sur les routes après ce qui s'était passé la veille ; les conséquences qu'on pouvait en tirer n'étaient point rassurantes.

Il fut donc convenu entre les voyageurs qu'ils laisseraient s'écouler la journée, cachés dans les bois.

Ils en profiteraient pour cotoyer la route, la suivre de loin, autant qu'ils le pourraient sans s'exposer.

Mais il leur fallait se soutenir, rétablir leurs forces épuisées par la longue marche de la nuit.

— Je vais me rendre au bourg, proposa Annie. On ne fera pas attention à moi, et je rapporterai des provisions.

— Va, femme, dit Wilkie. Et si, dans une heure, tu n'es pas de retour, nous irons te chercher. Et j'en jure par mon saint patron, ceux qui t'auraient retenue expieront cruellement leur audace, fusent-ils dix contre un.

— Oui, allez, appuya gravement le gentilhomme.

Il montra la rapière pendant à son côté.

— Cette épée est trop neuve, elle est impatiente de servir.

La femme du peuple ramena sa mante sur sa tête afin de déguiser ses traits, dans le cas où elle rencontrerait quelques-uns des espions chargés de vérifier l'identité de l'ancien geôlier de la Tour de Londres, et de lui faire expier l'évasion du chevalier d'Avenel.

Les deux hommes, anxieux, la virent s'engager sur la route, puis disparaître bientôt derrière un pli de terrain.

Un temps qui leur parut durer un siècle s'écoula.

Bientôt ils ne doutèrent plus qu'Annie n'eût été arrêtée. Et le remords s'élevait en eux de l'avoir laissé aller, en même temps qu'ils prenaient la résolution de la délivrer à tout prix.

Ayant échangé un même regard et s'étant compris, ils s'avancèrent vers la lisière de la forêt.

Ils allaient au secours de celle qui s'était dévouée pour eux.

Les deux hommes s'étaient déjà engagés dans les champs à découvert, lorsque Wilkie eut enfin distingué au loin le vêtement de la courageuse femme.

Ils se blottirent derrière un buisson et attendirent.

C'était bien elle, en effet.

Et, un instant après, Annie passait non loin d'eux.

Elle les aperçut. Mais, au lieu de s'arrêter, elle gagna les bois en faisant un long détour.

Ils devinèrent que sa conduite devait avoir une cause, et, à leur tour, ils rétrogradèrent dans la direction de la forêt en se dérobant à la vue des voyageurs qui auraient pu les apercevoir de la route.

Un moment après, ils la rejoignaient et apprenaient le motif de son retard... Les autorités du village l'avaient interrogée. Depuis quelque temps des ordres sévères étaient arrivés.

Une surveillance rigoureuse avait été recommandée, annonçant que des gens mal intentionnés et soudoyés par l'étranger avaient ourdi de criminelles machinations contre la souveraine.

— Me voyant seule, sans bagage, le shérif a trouvé ma venue suspecte, dit la femme de l'ex-geôlier. Et il n'a consenti à me relâcher que lorsque je lui eus promis que mes maîtres, arrêtés à une lieue de là par suite d'un accident survenu à leur carrosse, viendraient se présenter devant lui.

— Oui, fit Henri de Mercourt avec un sourire d'une ironie amère, — lui qui pourtant était noble et riche, — dès l'instant que l'on voyage avec un grand train, toutes les suspensions tombent d'elles-mêmes.

Il songait que faire réellement en carrosse la route qui leur restait à effectuer aplanirait certainement les obstacles.

Mais il était impossible de songer à se procurer une voiture dans le pays... Trop de raisons s'y opposaient.

Il était même prudent de ne pas y séjourner un temps plus long.

Ne voyant pas arriver les importants voyageurs annoncés par la femme de Wilkie, le shérif ne tarderait peut-être pas à soupçonner la vérité et à ordonner à ses gens de se lancer en campagne.

Aussi les fugitifs résolurent-ils de se remettre en chemin aussitôt qu'ils auraient repris quelques forces.

Ils prirent donc à la hâte un peu de nourriture.

Aussitôt après, Wilkie recharga son lourd ballot sur ses épaules, et ils repartirent, se guidant sur le soleil.

Ils étaient harassés, ayant marché toute une nuit et presque déjà une journée entière sans discontinuer.

Le crépuscule arriva tandis qu'ils se trouvaient au fond d'une courbe devant laquelle se dressait un soulèvement de rocs superposés.

Ils se proposaient de les gravir, afin de se rendre compte de l'endroit où ils étaient, n'ayant songé jusqu'alors qu'à s'écarter au plus vite des endroits fréquentés.

Mais les ténèbres les enveloppaient rapidement.

Le gentilhomme breton désigna une anfractuosité qu'il apercevait au flanc de la montagne.

— Voici un abri. Si imparfait que ce soit, nous y serons à couvert contre l'humidité de la nuit.

Ils se traînèrent jusque-là.

Les trois voyageurs se trouvèrent alors à l'entrée d'une grotte peu profonde qui, aux temps anciens de l'histoire, avait peut-être servi d'asile aux hommes primitifs de ces époques ténébreuses.

Des charbons éteints indiquaient que du feu y avait été fait, il n'y avait probablement pas longtemps, par quelques chasseurs.

Ceux qui verraient de loin la clarté d'un foyer ne s'étonneraient donc pas outre mesure.

C'était pour des voyageurs un gage de sécurité.

Wilkie se laissa aller sur le sol, épuisé de fatigue par le fardeau qui écrasait son corps.

Henri de Mercourt ramassa des branches sèches et battit le briquet.

Et bientôt des flammes ardentes montèrent en grondant vers la voûte noircie, donnant, aux membres endormis des infortunés, la bienfaisante caresse d'une chaleur réconfortante.

Silencieusement, Annie prépara le repas, repas frugal et sommaire s'il en fût.

Mais l'excès de fatigue étouffait, chez eux, les réclamations de l'estomac.

— Le froid n'arrivera pas jusqu'au fond de la grotte, dit Henri de Mercourt à Wilkie et à sa femme. Retirez-vous dans cet endroit et reposez-vous. Je veillerai durant ce temps et entretiendrai le feu.

— Soit, messire, répondit l'ancien geôlier. Je dormirai la première partie de la nuit, mais à condition que vous m'appellerez, afin de vous reposer ensuite.

— Au jour, nos forces revenues, nous reprendrons notre route.

Il était allé s'allonger avec la courageuse Annie au fond de la caverne, le vent de la nuit rejetant sur eux la réconfortante chaleur du foyer.

Le gentilhomme plaça son épée nue à portée de sa main et s'assit auprès du feu.

Ses deux compagnons dormaient déjà.

Les heures de sa faction mélancolique s'ajoutaient les unes aux autres.

Dans les bois, quelque rauque appel de bête fauve troublait seul la nuit, de temps en temps.

Le Français laissait sa pensée errer dans le passé, voyant toute sa vie se dérouler dans la rapide succession de ces heures.

Il s'interrompait seulement de loin en loin pour jeter quelques branches dans le brasier.

Il reprenait ensuite ses mélancoliques réflexions, les prévisions de l'avenir remplaçant l'évocation du passé.

— Vaincu, brisé une première fois, seul contre tous, j'ai dû abandonner le champ de bataille, murmurait-il. Quelle va être l'issue de la seconde phase de la lutte ? Puissé-je demeurer invisible, inconnu jusqu'au moment où ma main portera le coup qui délivrera mes amis, et avec eux l'Ecosse entière.

Le jour était près de paraître lorsque Wilkie, emporté par la fatigue dans un sommeil de plomb, se réveilla.

Henri de Mercourt, voyant la profondeur de son repos, n'avait pas eu le courage de le troubler.

L'ancien geôlier voulut remplacer le gentilhomme, afin que celui-ci pût se reposer à son tour, au moins durant une heure ou deux.

Mais le seigneur de Kervien secoua la tête.

— J'ai été soldat, Wilkie : et ceux qui combattent ne dorment pas toutes les nuits.

La fraîcheur du matin faisait frissonner ses membres engourdis par l'insomnie ; il jeta encore une énorme brassée de bois résineux dans le brasier.

La flamme s'éleva en grondant, léchant les rochers de ses languettes ardentes, élevant dans l'air comme des drapeaux.

Le sifflement aigu du foyer tira, à son tour, du sommeil la femme de l'ancien geôlier.

La blancheur froide, comme métallique de la première aube, pointait à l'orient.